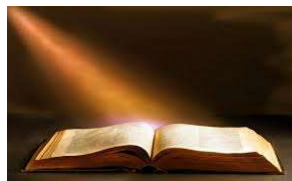


Ancien Testament

Contexte social, culturel et culturel



La bible est le fruit de la production littéraire d'un peuple ancré dans une culture. Elle offre un reflet de sa vie, de ses valeurs, de ses espérances et de ses aspirations.

- L'unité du peuple
- Politique et religion
- Une société patriarcale
- Une société de pénurie
- Limites et frontières
- Polythéisme et monothéisme
- Pur et impur
- Les fêtes
- Les sacrifices

L'unité du peuple

Au commencement de l'histoire religieuse avec Abraham, les Hébreux sont des nomades. En tant que tels, ils ont un sentiment très vif de l'**unité du clan** ou de la famille, donc de la **responsabilité collective**.

L'unité se construit à travers :

- Une loi (Torah)
- Des coutumes sociales : pureté de sang dans le mariage, lévirat, droit d'aînesse, exclusion en cas de maladie
- Le rattachement à une lignée (importance de la généalogie : 1 Chroniques 1-9; Matthieu 1,1-17). On trouve souvent la mention « fils de... »)
- Un roi
- Une terre
- Un Dieu
- Un temple
- Des rites religieux

Des coutumes juridiques et sociales se retrouvent au Proche-Orient à la même époque. Quelques exemples : la coutume selon laquelle une épouse stérile pouvait permettre à son mari des relations avec sa servante, le droit d'aînesse (droit de primogéniture, avantageant considérablement l'aîné dans une succession), la pratique du lévirat.

Une société de pénurie

En opposition avec notre société d'abondance où presque tout est à notre portée (quand on en a les moyens), le peuple d'Israël vit dans un contexte de pénurie et de pauvreté. L'aridité du sol, la rareté de l'eau rendent les biens de première nécessité précaires. Cela explique l'esprit dans lequel furent élaborées les règles de vie et les lois, dont plusieurs visaient à assurer une certaine protection aux plus démunis. Par exemple, la femme qui perdait son mari n'avait pas droit à l'héritage, celui-ci passant de père en fils, mais elle demeurait responsable de ses enfants. Cette situation était souvent très pénible (1 Rois 17, 8-16). Or, la loi prévoyait une espèce d'impôt dont les bénéficiaires lui étaient spécialement destinés :

Deutéronome 14, 28-29 : Tu prélèveras toute la dîme de tes produits de cette année-là, mais tu les déposeras dans ta ville; alors viendront (...) l'orphelin et la veuve qui sont dans tes villes, et ils mangeront à satiété, pour que le Seigneur ton Dieu te bénisse dans toutes tes actions.

On veillait ainsi, dans la législation, à ce que ne soient pas remis en question les moyens de survie du peuple. En dehors du code de loi, d'autres passages de l'Ancien Testament se comprennent mieux si on tient compte du peu de ressources disponibles.

Isaïe 25,6 : Le Seigneur, le tout-puissant, va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples, un festin de viandes grasses et de vins vieux, de viandes grasses succulentes et de vins vieux décantés.

Par ces images, l'auteur partage son espérance d'un salut joyeux et festif ; il parle d'abondance dans une société de pénurie pour signifier sa foi en Dieu.

Politique et religion

La religion imprègne les gestes de la vie, les relations sociales, la politique.

L'histoire politique du peuple d'Israël est mouvementée. Au sud-ouest se trouve l'Égypte, et à l'Est, la Mésopotamie, où se succèdent les empires hittite, assyrien, babylonien et perse. Les Israélites entrent régulièrement en conflit avec ces peuples, pour le meilleur et pour le pire, comme en témoigne l'exil. Il leur faut continuellement défendre leur "terre promise".

Dans la pensée politico-religieuse d'Israël, le seul roi véritable, c'est Dieu. Le roi terrestre en est le représentant, la figure visible pour le peuple. Plus qu'un gouverneur ou qu'un symbole d'unité nationale, le roi détient la vraie puissance. Les peuples attendent beaucoup et la grande majorité de ceux-ci ne sont pas à la hauteur. C'est ainsi qu'émerge une forme d'espérance appelée le messianisme, selon lequel on attend de Dieu lui-même un envoyé, un roi digne de ce nom qui gouvernera pour le bien de tous, dans l'accomplissement de l'Alliance avec Dieu.

Une société patriarcale

Une société patriarcale est une société où les hommes détenaient l'autorité principale... où les femmes sont là pour leur assurer une descendance

La femme était toujours sous tutelle : ou de son père, ou de son mari, ou du frère de son mari si elle restait veuve. De la loi du lévirat il résultait que la veuve sans enfant mâle devait épouser son beau-frère pour être assurée d'une protection pour elle-même et ses filles.

Les femmes ne devaient pas sortir de la maison. L'interdiction était particulièrement sévère pour les filles nubiles.

On comprend donc le mépris des rabbins pour les femmes : un rabbin ne pouvait pas adresser en public la parole à une femme. Dans le Talmud, on disait qu'il fallait chaque jour rendre grâce à Dieu pour trois choses : « *Je te rends grâce de ne m'avoir pas fait païen, de ne m'avoir pas fait femme, de ne m'avoir pas fait ignorant.* »

Dans le Temple, les femmes étaient exclues de la cour des hommes. Leur cour, à elles, se situait cinq marches en dessous de celle des hommes. Il en était de même dans les synagogues : les femmes étaient rigoureusement séparées, souvent reléguées aux dernières places. Leur présence ne comptait pas, alors que celle de dix hommes suffisait pour la célébration du culte. Les hommes, même mineurs, pouvaient lire la Loi et les Prophètes; les femmes ne le pouvaient pas.

Chez les Hébreux, la femme n'avait droit à une certaine considération que lorsqu'elle devenait mère. Mais, en tout cas, dans le mariage, le mari était le maître absolu, sa femme devait lui obéir en tout; dans une version du Décalogue, elle est énumérée parmi les biens de propriété, (Ex 20, 17); l'homme pouvait même avoir d'autres femmes, et lui seul pouvait décider le divorce : il lui suffisait d'écrire une lettre de répudiation, sans laquelle l'épouse répudiée ne pouvait se remarier (Dt 24,1).

Dans des sociétés patriarcales comme l'étaient celles du Proche-Orient à l'époque biblique, la famille était tout et l'individu n'était rien. Sans la présence de la famille, pas de protection possible.

Zacharie 7,10 : N'opprimez pas la veuve et l'orphelin, l'étranger et le pauvre

Limites et frontières

L'Hébreu accorde beaucoup d'importance aux limites, car il vit dans la crainte de ce qui échappe à son contrôle, de ce qui pourrait entraîner un retour au chaos. Ainsi la Genèse s'ouvre sur un récit où Dieu maîtrise, par sa Parole, le tohu-bohu des origines (Gn 1).

Dans l'Ancien Testament, on se soucie beaucoup de définir les limites que toute personne doit respecter pour éviter de perdre le contrôle de son existence. Une abondance de lois et de règlements précisent ce qui distingue le pur de l'impur, le sacré du profane, le permis de l'interdit. La transgression d'un interdit signifie une rupture par rapport à l'Alliance donnée par le Créateur, avec des conséquences pour tout le peuple.

Il est donc essentiel pour chacune et chacun de savoir ce qui risquerait de le conduire à un tel état et de savoir aussi, le cas échéant, comment réintégrer le cadre de l'Alliance, d'où ces rites précis qui amènent à constater la levée de l'impureté (Par exemple Lv 14).

Jésus sans remettre en cause l'héritage juif place la charité au dessus de la loi et des pratiques religieuses. Ainsi le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat (Mc 2,27).

Polythéisme et monothéisme

Gn 6, 2 Les fils de Dieu (élohim) virent que les filles d'homme étaient belles et ils prirent pour femmes celles de leur choix.

Ps 97, 9 Car Tu es Yahvé, le Dieu suprême qui domine la terre, qui Se tient élevé bien au-dessus de toutes les divinités (èlohim) ?

Ps 29, 1 Exaltez Yahvé, vous les dieux (bné élim), exaltez Sa Gloire et Sa toute-puissance ?

Ex 15, 11 Qui est comme Toi parmi les dieux (èlim), Yahvé ?

Mi 4.5 : Si tous les peuples marchent chacun au nom de son Dieu, nous, nous marchons au nom de Yahvé, notre Dieu (élohim) à tout jamais.

Ex 20.3 : Tu n'auras pas d'autre Dieu (élohim) devant ma face.

Is 45,21 : N'est-ce pas moi Yahvé ? Il n'y a pas d'autre Dieu (élohim) que moi

À l'échelle de l'histoire des religions, le monothéisme — c'est-à-dire l'affirmation d'un dieu unique et universel — est une invention récente. Né au sein du peuple hébreu sous l'impulsion de Moïse il y a plus de trois mille ans, il trouve sa forme accomplie vers le VI^e siècle avant notre ère, sur une terre située entre les deux plus grandes civilisations de la haute Antiquité, la Mésopotamie (le «Croissant fertile») et l'Égypte (le «Grenier du monde»), et que les Hébreux appelleront Israël. Les religions précédentes étaient édifiées sur le double principe du polythéisme (plusieurs dieux) et de l'anthropomorphisme (à apparence humaine). Aux mille et une divinités des panthéons antiques de l'univers proche-oriental, le monothéisme hébreu substitue la figure d'un dieu mystérieux, échappant à toute représentation. Sa seule réalité est un nom imprononçable, YHWH, dont l'une des significations pourrait être «je suis qui je suis», «je serai qui je suis», «je serai qui je serai ». Le livre qu'il transmet à Moïse scelle dans la pierre les termes d'une alliance qui établit les bases d'une éthique à la fois religieuse et sociale.

L'idée de ce dieu unique mettra cependant plusieurs siècles à s'imposer, comme en témoignent les récits de la Bible racontant les rapports passionnels entre Dieu et un peuple toujours tenté par les idoles du polythéisme. Au fil des siècles, les Hébreux passent de l'hénothéisme (un dieu prépondérant n'excluant pas les autres) à la monolâtrie (culte d'un seul dieu mais qui admet l'existence d'autres divinités) ; ce n'est vraisemblablement qu'au retour de l'exil à Babylone, au VI^e siècle avant notre ère, que ceux qu'on appelle désormais les juifs (descendants des Hébreux, du nom de Juda, une des douze tribus d'Israël) voueront un culte exclusif à Dieu.

Le monothéisme hébraïque tel qu'il transparaît généralement dans la Bible ne se caractérise pas par un monisme radical qui nierait systématiquement l'existence de tout autre dieu ou puissance. Il se caractérise plutôt par le culte exclusif du Dieu suprême et transcendant.

Le peuple d'Israël reçoit pour ordre catégorique de rejeter l'idolâtrie

Jr 10,5 Ces idoles sont comme un épouvantail dans un champ de concombres ; elles ne parlent pas ; il faut bien les porter, car elles ne peuvent marcher. N'en ayez aucune crainte : elles ne sont pas nuisibles, mais elles ne peuvent pas davantage vous être utiles.

Le sens premier de **baal** réfère à la propriété (être propriétaire d'animaux, d'une maison, d'un pays). « Ils dirent au vieux maître (baal) de maison : 'Fais sortir l'homme que tu as reçu chez toi.' » (Juges 19, 22) En ce sens, **baal** est proche de l'ancienne utilisation du mot « seigneur » en français (le seigneur, propriétaire et maître d'un domaine).

Baal est aussi utilisé pour désigner le mari, maître de son épouse : « *La femme que tu as enlevée appartient à son mari (baal).* » (Genèse 20, 3)

Dans le monde de l'Ancien Testament, **Baal** est le nom propre du dieu cananéen de l'orage et de la pluie. Il était souvent invoqué pour que les récoltes reçoivent l'eau nécessaire. Après l'exode d'Égypte, en s'installant au pays de Canaan, les Hébreux commencent eux aussi à invoquer **Baal** pour aider les récoltes, si importantes pour la survie.

Au pluriel, les **baals** devient un nom générique désignant les forces occultes, les idoles et les fausses divinités. « **Les Israélites firent alors ce qui déplait au Seigneur et se mirent à adorer les dieux baals.** » (Juge 2, 11)

Les prophètes luttent intensément contre ceux qui invoquent Baal au lieu de prier YHWH. Le récit du duel entre Élie et les 450 prophètes de Baal de Jézabel veut illustrer l'inutilité de Baal devant YHWH (1 Rois 18). Même si les prophètes invoquent Baal depuis le matin jusqu'au midi, dansent et se mutilent, Baal ne peut allumer le feu pour le sacrifice. Par contre, une simple prière d'Élie est suffisante pour que YHWH allume le feu au bûcher trempé d'eau. L'histoire se termine avec le massacre de ces prophètes du Baal.

Quiconque plaide pour Baal doit être mis à mort avant le matin. (Juges 6, 25)

Dans la Bible, le concept d'« idolâtrie » apparaît sous la locution « laâvod èlohim ahérim » ou « lalèkhèt aharé èlohim ahérim » : servir / adorer d'autres dieux ou se laisser entraîner par d'autres dieux. Il s'agit donc essentiellement d'une **trahison** par rapport à Dieu qui a noué une alliance avec son peuple. Par ailleurs, le culte des dieux est souvent critiqué comme étant rendu à des dieux fabriqués de main d'homme qualifiés alors de « èlilim : idoles » (Is 2,8), « âtsabim : statues » (Ps 115,4); « tsèlèm : statues figurées » (Dn 3,10) ; et plus rarement « pessilim : sculptures » (Is 42,8).

Ce fétichisme est comme nous l'avons vu jugé illusoire, les prophètes soulignant l'impuissance d'idoles manufacturées. Cf. Psaumes 115 ou Isaïe 40, 19-22.

En bref, il apparaît que pour Israël, l'idolâtrie revient à une sorte d'*adultère* (métaphore abondamment utilisée dans la Bible; Voir Osée 1 ; Ezéchiël 16,6-30.)

Le culte de la fertilité

La religion cananéenne était essentiellement un culte de la fertilité. Un élément central du mythe cananéen était la mort et la résurrection de Baal, représentant la mort et la résurrection annuelles de la nature. Dans un contexte pareil, la prostitution sacrée se comprend : l'union sexuelle accomplie dans un sanctuaire était censée renouveler l'union du dieu et de la déesse; et par une sorte de magie assimilatrice, la fertilité du sol, des bêtes et des hommes étaient assurées.

L'importance que l'Ancien Testament attribue à l'idolâtrie au travers de nombreux récits peut surprendre le lecteur moderne. Pour apprécier cette situation, empruntons à Derek Kidner quelques propos de son excellent commentaire du livre d'Osée:

"Il faut savoir que les dieux cananéens étaient, pour l'essentiel, les dieux de la fertilité. Pour obtenir de bonnes récoltes, le peuple d'Israël était tenté de demander leur aide – Yahvé apparaissant quelque peu incompetent en ce domaine... Or les symboles obscènes de la fertilité – l'assimilation de El ou de Baal à un taureau, les rapports sexuels pratiqués dans un sanctuaire ou sous un arbre-chapelle – n'étaient pas l'expression d'une pornographie gratuite, mais d'une croyance selon laquelle ce type de puissance et de fécondité représentait l'essence même de la vie et du monde. A cela s'ajoutait la fascination de l'interdit et de l'avalissement – le passage excitant de la claire lumière du jour de Yahvé au monde crépusculaire des dieux violents et cruels..."

Le pur et l'impur

http://www.interbible.org/interBible/ecritures/mots/2001/mots_011019.htm (Yves Guillemette)

<https://lire.la-bible.net/glossaire/pur-impur-2>

Les notions bibliques de « pureté » et d'« impureté » n'ont pas en soi de signification morale. Nous ne devons donc pas confondre la pureté et l'impureté avec le péché. Ce sont essentiellement des **notions rituelles** qui indiquent un état d'aptitude ou d'inaptitude à participer au culte et à la vie de la communauté. La distinction entre le pur et l'impur s'appuie sur deux critères.

Un premier critère de distinction s'appuie sur le caractère mystérieux de certaines réalités, en particulier **les forces vitales**, qui échappent au contrôle de l'être humain. Il s'agit notamment de la **sexualité**, de la **maladie** et de la **mort**. Les peuples anciens, dits « primitifs », avaient une conception religieuse du monde dans lequel ils vivaient. Tout était manifestation de la divinité ou occasion d'entrer en relation avec la divinité. C'était le cas en particulier des phénomènes inexplicables.

Une conception religieuse du monde entraîne nécessairement une distinction très nette entre le sacré et le profane, entre le monde du divin et le monde de l'humain. Il en résulte que l'on ne passe pas de l'un à l'autre aussi aisément que l'on change de pièce dans une maison. Ou on n'entre pas dans le monde du sacré comme on entre dans un moulin.

C'est ainsi que l'on peut expliquer les « tabous » qui, dans les civilisations anciennes, entouraient notamment le contact avec les morts ou l'exercice de la sexualité. Dans ce dernier cas, par exemple, une femme qui venait d'accoucher avait été en contact avec le sang. Comme le sang est le siège de la vie et que la vie est sacrée, la femme devait alors se purifier, quarante jours après l'accouchement, afin de devenir de nouveau apte à prendre part au culte public. La même purification est exigée de l'homme et de la femme qui, après un rapport sexuel, veulent participer au culte. Ceux-ci ont été mis en contact avec les forces vitales de reproduction et ils doivent alors être purifiés, non pas parce que leur acte est immoral, mais parce qu'ils ont touché à quelque chose qui appartient à Dieu.

Le culte rendu à Yahweh constitue un second critère de distinction entre le pur et l'impur. Le culte rendu aux faux dieux est une impureté. Les prophètes en parlent symboliquement comme d'une prostitution. L'idolâtrie rend inapte à adorer Yahweh qui a libéré son peuple et fait alliance avec lui. Au niveau des sacrifices, on fera une distinction entre les animaux purs et impurs, c'est-à-dire entre les animaux qui sont permis ou interdits d'offrir à Dieu. La notion de pureté s'étend aussi à la terre. La terre d'Israël est une terre pure, une terre sainte, car elle est la terre que Yahweh a donnée à son peuple pour y vivre heureux. Il est donc interdit de la souiller en versant le sang innocent, d'où toutes les lois concernant les meurtres volontaires ou involontaires. La terre des nations étrangères est considérée impure car on ne peut y adorer Yahweh.

Les notions de pureté et d'impureté, sous l'influence des prophètes du temps de l'exil, deviendront de plus en plus spirituelles. La pureté réside moins dans des actes extérieurs que dans le cœur de l'être humain. La pureté et l'impureté acquièrent alors une dimension morale. La pureté devient une exigence de sainteté. Jésus accentuera cet aspect moral. Il signale que ce n'est pas ce qui entre dans le cœur de l'homme (par exemple, les aliments purs ou impurs) qui le rend pur ou impur, apte ou inapte à rendre gloire à Dieu, mais plutôt ce qui sort de son cœur : les pensées qui orientent sa conduite.

Lévitique - Chapitre 11

III. INSTRUCTIONS SUR LE PUR ET L'IMPUR

1. Animaux purs et impurs

1 Le SEIGNEUR adressa la parole à Moïse et à Aaron et leur dit :

2 « Parlez aux fils d'Israël :

Parmi tous les animaux terrestres, voici ceux que vous pouvez manger :

3 ceux qui ont le sabot fendu et qui ruminent, ceux-là, vous pouvez les manger.

4 Ainsi, parmi les ruminants et parmi les animaux ayant des sabots, vous ne devez pas manger ceux-ci :

le chameau, car il rumine, mais n'a pas de sabots : pour vous il est impur ;

5 le daman, car il rumine, mais n'a pas de sabots : pour vous il est impur ;

6 le lièvre, car il rumine, mais n'a pas de sabots : pour vous il est impur ;

7 le porc, car il a le sabot fendu, mais ne rumine pas : pour vous il est impur.

8 Vous ne devez ni manger de leur chair, ni toucher leur cadavre ; pour vous ils sont impurs.

46 Telles sont les instructions concernant les animaux, les oiseaux et tous les êtres vivants qui remuent dans les eaux ou qui pullulent sur la terre ferme.

47 Elles servent à distinguer ce qui est impur de ce qui est pur et les animaux qui se mangent de ceux qui ne se mangent pas.

Chapitre 12**2. Purification de la femme accouchée**

1 Le SEIGNEUR adressa la parole à Moïse :

2 « Parle aux fils d'Israël : Si une femme enceinte accouche d'un garçon, elle est impure pendant sept jours, aussi longtemps que lors de son indisposition menstruelle.

3 Le huitième jour, on circoncit le prépuce de l'enfant ;

4 ensuite, pendant trente-trois jours, elle attend la purification de son sang ; elle ne touche aucune chose sainte et ne se rend pas au sanctuaire jusqu'à ce que s'achève son temps de purification.

5 Si elle accouche d'une fille, pendant deux semaines elle est impure comme dans le cas de l'indisposition ; ensuite pendant soixante-six jours, elle attend la purification de son sang.

6 Lorsque s'achève son temps de purification, pour un fils ou pour une fille, elle amène au prêtre, à l'entrée de la tente de la rencontre, un agneau âgé d'un an, pour un holocauste, et un pigeon ou une tourterelle, servant à un sacrifice pour le péché ;

7 le prêtre les présente devant le SEIGNEUR et quand il a fait sur elle le rite d'absolution, elle est purifiée de sa perte de sang. »

Telles sont les instructions concernant la femme qui accouche d'un garçon ou d'une fille.

8 « Si elle n'arrive pas à se procurer un agneau, elle prend deux tourterelles ou deux pigeons, l'un servant à un holocauste et l'autre à un sacrifice pour le péché ; quand le prêtre a fait sur elle le rite d'absolution, elle est purifiée. »

Chapitre 13**3. La lèpre**

A) La lèpre de l'homme

B) La lèpre des vêtements

D) La lèpre des maisons

Chapitre 15**4. Les impuretés sexuelles**

16 Quand un homme a eu des pertes séminales, il doit se laver tout le corps à l'eau, et il est impur jusqu'au soir ;

17 tout vêtement et tout cuir atteint par la perte séminale doivent être lavés à l'eau, et ils sont impurs jusqu'au soir.

18 Quand une femme a eu des relations sexuelles avec un homme, ils doivent se laver à l'eau et ils sont impurs jusqu'au soir.

19 Quand une femme est atteinte d'un écoulement, que du sang s'écoule de ses organes, elle est pour sept jours dans son indisposition, et quiconque la touche est impur jusqu'au soir.

20 Tout ce sur quoi elle s'est couchée en étant indisposée est impur, et tout ce sur quoi elle s'est assise est impur.

Les fêtes dans l'Ancien Testament

- **Une convocation à des solennités**

Une remarque préliminaire concerne la manière dont le peuple se réunit. Il ne s'agit pas vraiment d'un rendez-vous qui pourrait faire l'objet d'une négociation entre Dieu et son peuple. Dieu invite ou plus exactement convoque son peuple, ici par l'intermédiaire de Moïse.

Lev 23,1-2 Yahvé parla à Moïse et dit : Parle aux israélites ; tu leur diras : Les solennités de Yahvé auxquelles vous les convoquerez, ce sont là mes saintes assemblées.

L'assemblée convoquée assure ainsi l'unité religieuse et politique du peuple tout en rendant un culte à Dieu. La convocation a pour effet de rassembler au nom d'un même Dieu. On note le caractère solennel qui tranche avec le quotidien, ainsi que la sainteté des assemblées, c'est-à-dire qui appartiennent à Dieu. En résumé :

- Dieu prend l'initiative ; il nous précède ou vient à notre rencontre.
- Une médiation humaine en la personne de Moïse qui est chargé de dire la parole de Dieu.
- Une assemblée est appelée à se réunir : signe de *l'ekklesia*.
- L'assemblée est convoquée.
- L'assemblée est sainte : elle appartient à Dieu.
- Il s'agit de solennités, c'est-à-dire d'événements qui sortent de l'ordinaire.

L'ekklesia d'où est tiré le mot « église » est étymologiquement une assemblée convoquée. Le verbe *καλεω* (*kaleo*) signifie appeler, nommer, convoquer.

Lev 23,3 Pendant six jours on travaillera, mais le septième jour sera jour de repos complet, jour de sainte assemblée, où vous ne ferez aucun travail. Où que vous habitiez, c'est un sabbat pour Yahvé. 4. Voici les solennités de Yahvé, les saintes assemblées où vous appellerez les israélites à la date fixée : 5. Le premier mois, le quatorzième jour du mois, au crépuscule, c'est Pâque pour Yahvé, 6. et le quinzième jour de ce mois, c'est la fête des Azymes pour Yahvé... 16 Vous compterez cinquante jours jusqu'au lendemain du septième sabbat et vous offrirez alors à Yahvé une offrande de la nouvelle récolte, ... c'est les prémices pour le Seigneur... 24... Le septième mois, le premier jour du mois, il y aura pour vous jour de repos, un jour de souvenir et d'acclamation... 27 D'autre part, le dixième jour de ce septième mois, c'est le jour du Grand Pardon... 34... Le quinzième jour de ce septième mois il y aura pendant sept jours la fête des Tentes pour Yahvé... 37 Telles sont les solennités de Yahvé où vous convoquerez les israélites, saintes assemblées destinées à offrir des mets à Yahvé, holocaustes, oblations, sacrifices, libations, selon le rituel propre à chaque jour.

- **Le sabbat**

La seule fête hebdomadaire, les autres étant annuelles. Transcription du mot hébreu *shabbat*, le terme sabbat est le nom du septième jour de la semaine qui a donné en français samedi (du latin *sambadi-dies*). Le sabbat commence le vendredi soir quelques minutes après le coucher du soleil pour s'achever le samedi environ une heure après le coucher du soleil. Conformément à son étymologie, il désigne le jour de la cessation du travail, le jour du repos.

Gn 2,2-3 Au septième jour Dieu avait terminé tout l'ouvrage qu'il avait fait et, le septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait. Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car il avait chômé après tout son ouvrage de création.

La fin du premier récit de la création est donc placée sous le signe du repos de Dieu. Repos qui est modèle pour l'homme, repos où Dieu attend l'homme. Le repos de Dieu est le temps où Dieu cesse d'agir, où il s'arrête, où il se retire pour laisser toute initiative à l'homme. Il est donc aussi le temps de la patience de Dieu.

André THAYSE, *A l'écoute de l'origine : La Genèse autrement*, Harmattan, 2004, p 232.

Le sabbat est en ce sens un temps dont l'homme dispose pour rendre un culte à Dieu et faire vivre l'alliance. Le livre de l'Exode demande à l'homme de se reposer comme son créateur et de sanctifier le jour de sabbat. Le mot hébreu *lequadesh* * montre que le sabbat est considéré comme un jour tout à fait à part qu'il faut consacrer à Dieu. Ainsi Dieu a créé le sabbat pour la sanctification, la mise à part du jour lui-même en vue du culte à lui rendre :

Ex 20,8-11 Tu te souviendras du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est un sabbat pour Yahvé ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours Yahvé a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour, c'est pourquoi Yahvé a béni le jour du sabbat et l'a consacré.

* De *Qadosh* qui signifie être saint, être pur, séparer, sanctifier, rendre ou déclarer saint, consacrer, purifier, sortir de l'ordinaire.

Le Deutéronome fait remonter le sabbat à l'acte libérateur de Dieu pour son peuple alors qu'il était en esclavage en Égypte. Ici l'institution est liée à l'histoire du salut et non à la création. Ainsi, le sabbat est le symbole du jour de la liberté tant pour l'homme que pour tout ce qui lui appartient :

Dt 5,15 Tu te souviendras que tu as été en servitude au pays d'Égypte et que Yahvé ton Dieu t'en a fait sortir d'une main forte et d'un bras étendu ; c'est pourquoi Yahvé ton Dieu t'a commandé de garder le jour du sabbat.

Terminons ce tour d'horizon du sabbat par une invitation à la joie. Le respect du sabbat est en effet assorti d'une promesse de vie bienheureuse en Yahvé :

Is 58,13-14 Et si tu t'abstiens de violer le sabbat, de vaquer à tes affaires en mon jour saint, si tu appelles le sabbat « délices » et « vénérable » le jour saint de Yahvé, si tu l'honores en t'abstenant de voyager, de traiter tes affaires et de tenir des discours, alors tu trouveras tes délices en Yahvé...

- **La pâque**

Le mémorial le plus important dans l'histoire religieuse d'Israël est celui de la Pâque qui célèbre sa délivrance du joug égyptien. Il s'agit de l'événement fondateur du peuple juif, celui qui va le propulser vers la terre promise et lui permettre de se construire comme nation.

- **L'origine**

La Pâque s'enracine dans une fête annuelle des bergers nomades.

Ex 5,1 Moïse et Aaron se rendirent ensuite auprès de Pharaon, et lui dirent : Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Laisse aller mon peuple, pour qu'il célèbre au désert une fête en mon honneur.

Elle est fêtée à la pleine lune de printemps pour célébrer l'agnelage et les nouvelles pâtures. Elle commence le 14 nissan à la tombée de la nuit (qui correspond, selon les années, à la fin du mois de mars ou au mois d'avril Nb 9,2-3). Elle célèbre le renouveau de l'année.

La Pâque se rattache aussi aux sacrifices que les pasteurs offrent pour la protection de leur troupeau. Le sang des victimes est répandu sur les poteaux des tentes : il est censé assurer la bienveillance des dieux en écartant les épidémies.

(La Pâque chrétienne se célèbre le premier dimanche qui suit la première pleine lune après l'équinoxe de printemps du 21 mars.)

- **Le sang signe de reconnaissance**

Lors de la 10^e plaie d'Égypte, Yahvé demande aux israélites de sacrifier un mouton ou une chèvre d'un an, de la rôtir au feu et de la manger avec des herbes amères et des pains sans levain. Yahvé demande également d'enduire le linteau et les deux montants de la maison avec le sang de la bête.

Ex 12,7-8 On prendra de son sang, et on en mettra sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera. Cette même nuit, on en mangera la chair, rôtie au feu ; on la mangera avec des pains sans levain et des herbes amères.

Tout comme les pasteurs en montagne, le sang assure la protection des personnes. Le sang est un signe de reconnaissance :

Ex 12,13 Le sang sera pour vous un signe sur les maisons où vous vous tenez. En voyant ce signe, je passerai (Pâque) outre et vous échapperez au fléau destructeur lorsque je frapperai le pays d'Égypte.

Ainsi le sang répandu sur les linteaux des portes fait que Yahvé épargne les Hébreux et les fait passer de l'esclavage à la liberté. Il est le signe de l'alliance, c'est-à-dire de la présence agissante de Dieu dans l'histoire d'Israël.

- **Un mémorial**

Toute la vie d'Israël se construit en référence à ce passage de la mort à la vie, passage qui se concrétise lors de la sortie d'Égypte. Il est l'événement fondateur auquel toutes les générations se rattachent dans une cohésion à la fois sociale, politique et religieuse. Il devient le mémorial de tout un peuple :

Ex 12,14-27 Ce jour-là, vous en ferez mémoire et vous le fêterez comme une fête pour Yahvé, dans vos générations vous la fêterez, c'est un décret perpétuel... Vous observerez cette disposition comme un décret pour toi et tes fils, à perpétuité. Quand vous serez entrés dans la terre que Yahvé vous donnera comme il l'a dit, vous observerez ce rite. Et quand vos fils vous diront : « Que signifie pour vous ce rite ? » vous leur direz : « C'est le sacrifice de la Pâque pour Yahvé qui a passé au-delà des maisons des israélites en Égypte, lorsqu'il frappait l'Égypte, mais épargnait nos maisons. » Le peuple alors s'agenouilla et se prosterna.

Au fil du temps, la fête familiale se transforme en fête au temple. Le sang n'est plus versé sur les murs et linteaux des maisons, mais sur l'autel du temple. Le sacrifice de l'agneau ne se fait plus dans les maisons, mais au temple. Pour cette fête de la Pâque, chaque famille apporte dans l'enceinte du Temple un agneau pour l'immolation, puis se réunit pour le repas pascal où chacun reçoit une portion des aliments traditionnels. On chante les Psaumes du Hallel (113 à 118 et 136, la grande litanie d'action de grâce).

- **Les Azymes**

Les Azymes, également appelés « fête des pains sans levain », s'enracinent vraisemblablement dans une fête rurale héritée des Cananéens et célébrée par les sédentaires au début de la moisson des orges, afin de signifier un recommencement, une nouvelle saison. Elle a lieu au mois de l'épi (mars-avril) que Yahvé fixe dans l'Exode (2,12) comme le premier mois de l'année, donc durant la même période que la Pâque. On offre la première gerbe, accompagnée de pains non levés.

Avec la sédentarisation d'Israël, aux alentours du Xème siècle av. J.-C. la fête des nomades et la fête des sédentaires, vont peu à peu se mêler, se conjuguer l'une à l'autre dans une même solennité. La jonction est définitive à partir de 622 av. J.-C. ; Luc dit d'ailleurs « La fête des Azymes, appelée la Pâque, approchait (Lc 22,1) ». La pâque juive unit un rituel pastoral (l'agneau) et un rituel agricole (le pain).

Au temps de l'Exode, l'année commence en automne. Puis Israël adopte le calendrier babylonien durant l'exil. Pour le Lévitique écrit dans le cadre de la tradition sacerdotale de l'exil, l'année commence au mois de mars-avril, c'est-à-dire au mois des épis (mois d'aviv en hébreu ou nisân suite à l'exil). Le judaïsme postérieur réintroduit l'année commençant en automne.

La fête des azymes est sans rapport avec le lundi de Pâque. L'empereur Constantin (272-337 après JC) a introduit sous son règne l'"Octave de Pâques", une période qui désigne les huit jours qui suivent la fête de Pâques. Napoléon Bonaparte négocie ainsi avec l'Eglise catholique, sur le nombre de fêtes chômées. Il en réchappera quatre, rythmant les saisons : la Toussaint à l'automne, Noël en hiver, l'Ascension au printemps et l'Assomption en été. La semaine de l'Octave de Pâques n'échappe pas au coup de ciseau, et seul subsiste de ces huit jours fériés le lundi de Pâques.

La tradition israélite rattache cette fête des Azymes à la sortie d'Égypte, et évoque le départ à la hâte, si rapide que les israélites ont dû emporter leur pâte avant qu'elle n'ait levé. Pendant 7 jours on mange du pain « neuf » donc sans levain en signe de renouveau.

Ce renouvellement de l'année et des productions agricoles exige que l'on rejette tout levain parce qu'il est issu d'une pâte antérieure, donc de l'ancienne récolte. Toute trace du passé, représenté par le levain, doit disparaître des maisons. Le Talmud recommande même de détruire les marmites parce qu'elles pourraient être imprégnées par les ferments de l'année précédente. On retrouve ce symbolisme dans la première lettre aux Corinthiens :

1Co 5,7 Purifiez-vous du vieux levain pour être pâte neuve, puisque vous êtes des azymes.

La Pâque associée aux Azymes devient dans cette perspective la fête de la rupture avec le passé.

- **La fête des semaines (Chavouot)**

La fête des semaines ou fête de la Pentecôte*, célèbre la fin des moissons des blés, sept semaines après Pâque, soit cinquante jours. Elle est également appelée fête de la moisson ou fête des prémices (Ex 23,16). On compte, de fait, une cinquantaine de jours entre la coupe des premiers épis lors de la moisson des orges et la fin de la moisson des blés.

À l'origine, cette fête commémorait la sortie d'Égypte du peuple d'Israël. À cette occasion, on offrait à Dieu les premiers fruits de la moisson. Peu à peu, cette célébration fut associée au souvenir de la transmission des Tables de la Loi à Moïse, c'est-à-dire à la fondation de la religion juive. Pour Israël, elle devient la fête de l'alliance et du don de la torah au Sinaï.

* Du grec πεντήκοντα (pentêkonta), « cinquante ».

- **Le Nouvel An (Rosh-Ha-Shana)**

Le jour du souvenir et d'acclamation correspond à la néoménie d'automne, soit à la nouvelle année (Rosh-Ha-Shana). Rosh-Ha-Shana célèbre l'anniversaire de la création et plus précisément de la création de l'homme. Il s'accompagne d'un repas festif, le *seder*. Rosh-Ha-Shana est aussi le jour du jugement de Dieu. Il est l'occasion de faire le bilan de l'année écoulée et de réfléchir à l'orientation de sa vie. Il conduit aux 10 jours de pénitence qui précèdent la fête de Yom Kippour.

2 au 4 octobre 2016 ; 20 au 22 septembre 2017 ; 9 au 11 septembre 2018. Le nouvel an est post-exilique.

- **Le jour du grand pardon (Yom Kippour)**

Yom Kippour signifie « jours des expiations (propiations) ». Il est tiré de l'hébreu *kipper* qui signifie couvrir, effacer, expier.

Le jour des expiations ou grand pardon est introduit assez tardivement dans la tradition juive, vraisemblablement après la réforme d'Esdras (620 av. J.-C.). Le livre du Lévitique (16,1-34) décrit les modalités. Il s'agit d'un rite solennel de purification et de pardon des péchés. Il est célébré après 10 jours de repentir qui suivent le Rosh-Ha-Shana. Pour obtenir le pardon, trois démarches sont essentielles : la prière, le jeûne et l'aumône.

Pendant vingt-cinq heures, on observe un jeûne absolu, sans manger ni boire. Le jour de Yom Kippour, il y a cinq offices. À la synagogue, on a tête et corps recouverts de châles de prières blancs. On lit le livre de Jonas qui appelle à la conversion. On se frappe la poitrine pour dire que l'on regrette sincèrement les mauvaises choses que l'on a faites. À la fin de cette journée, le son du Chofar (corne de bélier) retentit, afin d'annoncer la fin du jeûne le pardon de Dieu, le grand pardon. Le rituel des Kaparoth qui représente le transfert symbolique de la culpabilité d'une personne à un animal qui est sacrifié est aujourd'hui remplacé par de l'argent à un pauvre. En signe de purification, il est coutume de s'immerger dans un *miqve* (bain rituel).

- **La fête des tentes (Souccot)**

La fête des tentes également appelée fêtes des tabernacles ou fêtes des moissons est liée aux récoltes de l'automne. Elle se rattache à l'usage de dresser des huttes ou des cabanes pour surveiller les vergers au moment des récoltes. Pour Israël, elle commémore la sortie d'Égypte durant lequel le peuple vivait sous des tentes.

Le sacrifice

Dans l'Ancien Testament, on ne peut qu'être frappé des multiples holocaustes, oblations, sacrifices, libations qui parsèment la vie du peuple de Dieu. Bétail gros ou petit, pigeons ou tourterelles, fleurs de farine, huile, encens, prémices de récoltes sont préparés selon un rituel précis et offerts à Yahvé. Les écrivains de l'Ancien Testament ne conçoivent pas de vie religieuse sans sacrifices.

Dans le Nouveau Testament, on trouve les mots sacrifice, offrande, sacerdoce pour exprimer la portée salutaire de la mort de Jésus. Jésus meurt sur la croix pour nos péchés. Il est l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (Jn 1,29). Il donne sa vie en rançon pour la multitude (Mt 20,28).

Sacrum facere : Faire ce qui est sacré

Le terme « sacré » est issu de la racine sanscrite *sak*. Il implique une séparation et une transcendance. Le mot « saint » (*sanctus*) est issu de cette même racine. Dans la langue hébraïque, la racine QDS signifie « couper », « diviser », « séparer ».

Le mot « sacrifice » désigne en son sens usuel une privation volontaire de quelque chose, une perte que nous acceptons dans l'objectif d'un plus grand bien. Les parents font des sacrifices pour leurs enfants, afin de favoriser leur éducation et leur épanouissement. Tous les amoureux savent qu'un « nous » est bien plus que la somme de deux « je ». La construction d'une vie commune passe par un renoncement à soi-même et à son ego. D'une manière générale, le sacrifice est à la racine de tout amour :

J'ai fondé mon amour pour les miens par le don du sang comme la mère fonde le sien par le don du lait... Il faut commencer par le sacrifice pour fonder l'amour.

Antoine DE SAINT EXUPERY, *Écrits de guerre*, Oeuvres complètes, Gallimard, t. 2, 2001, p.534.

La chanson « Cadeau » de Marie Laforet illustre bien tous les sacrifices consentis gratuitement par les parents.

Le sacrifice peut aller jusqu'à l'offrande de sa propre vie. Des pompiers risquent parfois leur vie pour en sauver d'autres. Lors des attentats du 11 septembre, 343 pompiers ont donné leur vie. Durant la Seconde Guerre mondiale, Maximilien Kolbe se porte volontaire pour remplacer un prisonnier, Franciszek Gajowniczek, père de famille, condamné à mourir de faim. Plus récemment, le colonel Arnaud Beltrame, donne sa vie en se substituant à une otage lors de l'attentat de Trèbes, le 23 mars 2018.

Paul introduit sa lettre aux Romains par le verset suivant :

Ro 12,1 Je vous invite à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant offert à Dieu, afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, parfait à ses yeux.

Le véritable sacrifice est offrande de soi-même, de sa propre vie bien plus qu'une offrande d'un bien matériel. Or la vie est sacrée. Tout sacrifice comporte donc une dimension sacrée. C'est d'ailleurs ce que nous confirme l'étymologie du terme « sacrifice », « sacrum facere » veut dire « faire ce qui est sacré ».

Le sacrifice de l'alliance

Ex 24,3-8 Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles de Yahvé et toutes les lois, et tout le peuple répondit d'une seule voix ; ils dirent : « Toutes les paroles que Yahvé a prononcées, nous les mettrons en pratique. » Moïse mit par écrit toutes les paroles de Yahvé puis, se levant de bon matin, il bâtit un autel au bas de la montagne et douze stèles pour les douze tribus d'Israël. Puis il envoya de jeunes israélites offrir des holocaustes et immoler à Yahvé de jeunes taureaux en sacrifice de communion. Moïse prit la moitié du sang et la mit dans des bassins, et l'autre moitié du sang, il la répandit sur l'autel. Il prit le livre de l'Alliance et il en fit la lecture au peuple qui déclara : « Tout ce que Yahvé a dit, nous le ferons et nous y obéirons. » Moïse, ayant pris le sang, le répandit sur le peuple et dit : « Ceci est le sang de l'Alliance que Yahvé a conclue avec vous moyennant toutes ces clauses. »

Ce texte apporte un éclairage sur le déroulement des célébrations sacrificielles. Le texte s'ouvre sur le rassemblement présumé du peuple. Un médiateur, en l'occurrence Moïse, préside le rituel autour d'un autel. Il lit la parole de Dieu et accomplit le sacrifice de communion.

Le sang est le signe de l'alliance parce qu'il symbolise la vie dont Dieu est à l'origine. Le sang est le signe de la vie qui est donnée par Dieu. Perdre son sang, c'est perdre la vie. Donner son sang, c'est permettre à un blessé ou à un malade de rester en vie. Dans le sacrifice ci-dessus, on voit Moïse répandre le sang sur l'autel puis asperger le peuple. Le sang de l'animal représente celui de l'homme souillé par ses péchés.

L'idée de fond est que le sang du sacrifice, dans lequel tous les péchés ont été absorbés, est purifié en touchant la divinité même et, qu'ainsi par ce contact avec Dieu, les hommes représentés par ce sang sont aussi rendus purs.

J. RATZINGER, *Jésus de Nazareth, De l'entrée de Jérusalem à la résurrection*, Éditions du Rocher, 2011, p. 56.